

EMILIYA BRAYT (GE) UND BENEDIKT MORSCHETT (FR)

Entre la pitié et la rage

Ce soir-là, 18 appels manqués de mon fils.

Ellen Bourgeois, enquêtrice au sein de la police Genevoise, enquêtera cette fois-ci sur le pire crime de sa carrière. Roland, son petit de 13 ans, rentrait ce soir-là d'un entraînement de volley et attendait son bus à 22 heures. Ce qu'il ne savait pas c'est, qu'une femme l'observait.

Matilde Käser y avait pensé toute la soirée. Ses yeux étaient rouges à force de pleurer. Elle était en train de regarder à travers la fenêtre de sa voiture observant le visage d'un petit garçon en vêtements de sport, qui lui donnait tant envie. « Du bist aber ein süsser kleiner Junge », s'était-elle dit. Une idée traversa son esprit.

Souriante, elle approche le petit : « Soll ich dich nach Hause bringen ? », propose-t-elle d'une voix douce comme le miel. Il lui répondit avec un regard effrayé et recule d'un pas. Le visage de Matilde durcit après cette réaction méfiante. D'un geste brusque elle attrape le gamin par le cou et le jette dans le coffre. « Keine Sorge, Herzchen, wir werden Spass haben ! », souria-t-elle. Elle prit le volant et conduit dans le parc où tout a commencé : 20 ans après, rien n'y avait changé. Après avoir vérifié qu'il n'y avait personne à l'extérieur, elle ouvrit le coffre.

« Da hast du es, ich kann das auch ! Du bist nicht stärker als ich ! », dit-elle d'une voix fière, se rappelant d'un visage familial. L'adrénaline parcourait encore ses veines, lui donnant ce sentiment de puissance sans limite.

Roland était allongé là, en état de choc. Il ne comprenait pas ce qu'il venait de se passer, mais son réflexe fut d'appeler sa mère. Il attrape son téléphone, qui lui a été laissé. Il tentait en vain de joindre sa mère, mais c'était sans succès. Au bout du 19ème appel, Ellen décroche affolée par la peur. « Maman, aide-moi » dit-il de sa petite voix. Elle le retrouve le plus vite possible dans ce parc, nu, mais couvert de pleurs.

« Qui est-ce bâtard ? » cria-t-elle. « Maman, c'était une dame. » dit-il en sanglotant. Ellen était bouleversée, c'était la première fois qu'elle rechercherait une femme dans un cas de viol. Après un court interrogatoire infructueux du petit Roland, elle s'était mise au travail pour toute la nuit. Elle appelait toutes ses connaissances au poste de police, et les suppliait de commencer les recherches de cette pitoyable femme. Le lendemain, Ellen a laissé Roland avec une nounou, se sentant obligée de participer à l'enquête. Elle était allée sur le lieu du crime avec deux collègues à elle, et recherchait désespérément des traces. Une des collègues a en effet trouvé un objet appartenant potentiellement à la violeuse : un échantillon de parfum usé. Ellen a ramassé cet échantillon, sachant qu'il ne pourrait pas l'aider à trouver cette femme, mais une idée parcourut son esprit. Elle prit l'échantillon, et rentra à la maison.

« Roland, j'ai une petite question pour toi. » L'enfant la regardât surpris. « Reconnais-tu cette odeur par hasard ? » dit-elle avec une once d'espoir. Approchant l'échantillon, de son nez, l'enfant sursauta. « Maman, ça sent quelque chose d'effrayant. » Le petit ne comprenait pas exactement, mais un mauvais souvenir bondit de cette odeur. Cette réaction donna de l'espoir à Ellen, mais elle

sut au fond elle que ce n'était pas assez. Elle quitta la maison, pour but de trouver la parfumerie qui fournit cet échantillon. Déception, presque toutes les parfumeries de la ville fournissent cette fragrance gratuitement. La piste n'a mené à rien.

Un mois plus tard, les recherches étaient toujours sans succès. Ellen ne se sentait pas que mauvaise en tant que policière, mais également en tant que mère. La culpabilité la dévorait. Ce qu'elle ne savait pas, c'est que la destructrice de la vie de son fils, était vraiment proche. Un après-midi au bureau, la mère toujours en pleine enquête, ne lâchant rien, entendit un collègue toquer à la porte. « Madame Bourgeois, quelqu'un est-là pour vous. » Ne recevant pas beaucoup de visites, Ellen bondit de sa chaise, et voit une femme avec une prestance extraordinaire. Grande blonde, robe d'un rouge pétant, accompagnée d'un visage plus confiant que jamais. « Entrez. » La femme parcourt la pièce, et s'assoit en face d'Ellen. « Ich bin hier, um zu gestehen. » dit-elle la tête haute. Elle a raconté ce fameux soir ou cet homme était sur elle, une petite fille incapable de se défendre. « Nein, ich will nicht ! » lui avait-elle crié à bout de force. Elle a avoué que même 20 ans après, elle ne pouvait pas oublier ce qu'elle avait ressenti ce jour-là. Madame Bourgeois était en larmes, entre la pitié et la rage. C'était elle, Matilde Käser, la femme assoiffée par la vengeance, peu importe la victime. Après avoir été violée, elle ne se reconnaissait plus. Matilde l'a regardée dans les yeux et lui a dit « Es tut mir leid, dass es ihr Kind getroffen hat. Aber ehrlich, endlich fühle ich mich vollendet ».